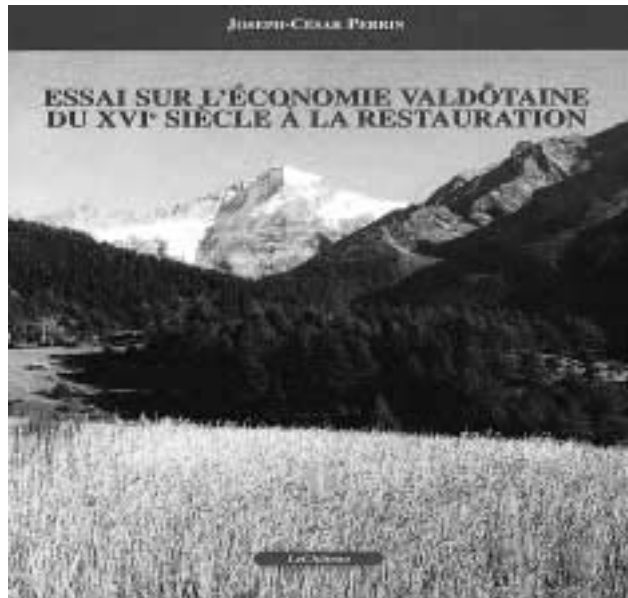


Essai sur l'économie valdôtaine du XVI^e siècle à la Restauration

Joseph-César Perrin



Les études d'histoire économique sont certainement difficiles et complexes. Il s'agit de définir soit les cycles économiques propres à une réalité géographique et territoriale bien définie – cycles découlant de facteurs spécifiques –, soit leur enchaînement aux événements d'ordre général, dans leurs effets de dépendance ou d'influence (même une petite réalité telle que la Vallée d'Aoste peut influencer sur un contexte bien plus vaste il suffit de penser, pour ce qui concerne une époque récente, à la question de la *houille blanche*) ; de reconstruire l'évolution sectorielle et celle globale ; d'établir les corrélations entre l'économie et la politique.

Par cet *Essai* Perrin poursuit l'exploration sur ce terrain, déjà ébauchée par d'autres études, notamment par *Le commerce valdôtain à la fin du XVIII^e siècle*, et il nous fournit une nouvelle et importante contribution.

Profond connaisseur des archives, paléographe, homme d'études de taille, ayant de nombreuses publications de qualité à son actif, il trace un riche et ample tableau de la situation économique valdôtaine dans ses différents secteurs, fruit d'un long travail de recherche, d'informations dispersées dans les différentes archives, le plus souvent inédites, et ici patiemment réunies dans un ensemble homogène.

Il s'agit d'études difficiles aussi du fait que les données fournies par les archives, apparemment objectives, doivent être soumises, en réalité, à une sérieuse analyse critique pour en évaluer la crédibilité. Une *consigne*, dans la crainte qu'elle puisse servir pour exiger de nouveaux impôts, – comme l'a remarqué l'auteur par rapport à celle de 1801 – peut être délibérément altérée par des déclarations qui minimisent les valeurs réelles.

À ce point de vue la situation valdôtaine est un exemple aussi sur le plan général.

De quelle façon devons-nous interpréter les divergentes représentations fournies par l'Assemblée Générale des Trois États et par l'administration centrale de l'État de la maison de Savoie ? Dans la même année, c'était en 1748, la première dénonce l'« état misérable » de la Vallée d'Aoste, tandis que la deuxième pane d'un duché où « le commerce n'a jamais tant fleuri ». C'était évidemment le montant du *donatif*, comme remarque justement Perrin, qui était en jeu, et, plus amplement, les rapports entre le duché et l'état. Donc, la politique voile la compréhension de la réalité économique.

Dans son étude, Perrin nous conduit de la fin du XV^e siècle, époque où « le duché d'Aoste avait joui d'un certain bien-être », au début du XIX^e siècle, lorsque « la région va sombrer dans l'isolement et la misère ».

Il s'agit d'une période longue, riche de profondes transformations politiques et économiques, au cours de laquelle s'est exaltée et puis achevée l'expérience d'autogouvernement de la Vallée d'Aoste en tant que *Pays d'État*. Cela avec toutes ses déchirantes contradictions. Des espoirs initiaux avec un Conseil des Commis investi du pouvoir de « ordonner, commander et fere, soit en matière de finance, d'estat politique et santé, ainsi et comme il jugera estre convenable, et principalement en matière de guerre », jusqu'à la signature des traités de neutralité avec François I^{er}, roi de France. À l'incapacité manifeste des classes dirigeantes locales de guider le nécessaire procès de réforme et de modernisation dans le domaine économique et social au cours du XVIII^e siècle. Exemples à cet égard sont les vicissitudes de la péréquation ou, pour mieux dire, du manque de péréquation, trop longtemps retardée par l'opposition acharnée du clergé et de la noblesse, ainsi que celles de la sidérurgie, parmi les plus importantes qualitativement et quantitativement des domaines des Savoie, mais laissée presque entièrement dans les mains des étrangers. Ou bien encore, l'état du réseau routier, réduit au beau milieu du XVIII^e siècle à un « désastre général ».

Pour approfondir ultérieurement la recherche, il serait utile de développer des études d'analyse comparée entre la Vallée d'Aoste et d'autres réalités alpines la Savoie, le Valais et certaines vallées du Piémont. Puisque le bien-être, le développement ou la misère sont toujours relatives à une époque précise, à situer dans un contexte, ce n'est qu'à travers leur comparaison avec des réalités similaires que l'on peut comprendre effectivement quel était le niveau de vie.

Sous cet aspect on pourrait utilement commencer par un examen critique des données et des conclusions contenues dans le *Mémoire parallèle sur la population, la culture des terres, leurs productions, l'industrie, les ressources et le commerce des duchés de Savoie et d'Aoste* rédigé en 1760¹.

Perrin nous a livré beaucoup plus que « quelques notes ». Le chemin pour arriver à une « vraie histoire de l'économie valdôtaine » a été largement frayé. Les compétences intellectuelles et scientifiques pour réaliser cette œuvre existent certainement. Les jeunes chercheurs qui se sont récemment approchés au domaine de la recherche historique sont nombreux. Ce qui fait encore défaut, c'est une institution qui veuille être le moteur et le coordonnateur de l'œuvre.

NOTES

¹ AST, Cité et duché d'Aoste, paquet 3 d'addition ; microfilm auprès des Archives Historiques Régionales. Cf. Damien DAUDRY, *Un document économique du XVIII^e siècle*, in "Le Flambeau", n° 1 Printemps 1963, p. 70.